



Newsletter 31

Saison 2012/2013

vendredi 4 Janvier 2013



VOEUX DU PRÉSIDENT



A vous tous chers Partenaires, Supporters, Bénévoles, Salariés,

Meilleurs vœux de santé, bonheur, réussite pour cette nouvelle année.

Grâce à vous, que de bons moments passés ensemble en 2012.

Déjà 2013 pour continuer l'aventure, nos ambitions restent intactes, nos objectifs restent ambitieux, même si le championnat est de plus en plus compact et indécis.

Avec vous nous allons vivre encore je l'espère de grands moments, du spectacle à la Meilleraie et des victoires.

Tous ensemble... ALLEZ CB !...

Le Président
P. CHIRON

► **Basket.** Antoine Rigaudeau et Jim Bilba autour du président Chiron



Cholet, le 28 décembre. Patrick Chiron, Antoine Rigaudeau et Jim Bilba.

Samedi soir après le match de Pro A, Cholet Basket contre La Chorale de Roanne, le président de Cholet Basket, Patrick Chiron, saluait la victoire avec Antoine Rigaudeau et Jim Bilba, deux anciens espoirs puis joueurs et leaders de l'équipe pro A de Cholet Basket.

Les deux « anciens » joueurs ont partagé de nombreux souvenirs communs de leur passage au Centre de formation de Cholet Basket (1986 à 1988 pour Jim Bilba et 1978 à 1987 pour Antoine Rigaudeau), puis au sein de l'équipe Pro A de Cholet (1988 à 1992 puis 2002 à 2007 pour Bilba et 1987 à 1995 pour Rigaudeau). Le Pontois et le Choletais d'origine

se sont retrouvés en équipe de France, de 1989 à 2001 pour Bilba avec 170 sélections, et de 1990 à 2005 pour Rigaudeau avec 127 sélections. Les deux champions étaient ensemble sur le parquet international quand l'équipe de France a remporté la médaille de bronze aux Jeux méditerranéens de 1993 à Agde et la médaille d'argent aux Jeux olympiques en 2000 à Sydney.

Antoine Rigaudeau, originaire de Cholet, vit aujourd'hui en Espagne, alors que Jim Bilba, devenu Choletais, occupe depuis 2008 le poste d'entraîneur adjoint de Cholet Basket

Basket

Cholet et Everett se séparent après trois mois décevants

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 2 janvier 2013

L'INFO

CB lâche Everett

Archives CO



Terrell Everett n'a pas tenu son rôle.

Cholet Basket et Terrell Everett ont mis un terme à leur collaboration lundi dernier. Le meneur de jeu américain n'aura passé que trois mois dans les Mauges. Son rendement a vite été jugé insuffisant. Si bien que l'entraîneur Jean-Manuel Sousa l'avait sorti du cinq majeur lors de l'ultime match de 2012 (gagné 79-60 contre Roanne).

CB renouera avec le championnat le samedi 12 janvier contre Paris-Levallois. Avec un nouveau meneur ?

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 2 janvier 2013

Cholet-basket se sépare de Terrell Everett

En Sports

Ouest France – Mercredi 2 janvier 2013

Basket-ball

Everett quitte Cholet par la petite porte

Cholet Basket. Très décevant, le meneur américain s'est mis d'accord avec les dirigeants choletais pour quitter le club qui lui cherche déjà un remplaçant.

L'année 2012 s'est donc terminée par un divorce pour Cholet Basket, qui a annoncé lundi en fin d'après-midi le départ de son meneur de jeu Terrell Everett (28 ans, 1,93 m), qui n'aura disputé seulement quatorze rencontres de Pro A avec l'équipe des Mauges (9,3 points, 3,6 rebonds, 3,9 passes en 26 minutes de moyenne).

Tout sauf une surprise, serait-on tenté d'écrire, à la vue des dernières prestations de l'Américain, qui avait même été sorti du cinq de départ par son entraîneur Jean-Manuel Sousa lors du dernier match à la Meilleraie contre Roanne (79-60). « Depuis un certain temps déjà, on échangeait avec son agent pour lui faire part des difficultés que le staff rencontrait avec lui mais au fil des matches, on a senti qu'il ne répondait pas à nos attentes, regrette Thierry Chevrier, le manager général de CB. C'est un départ avec une certaine incompréhension. »

Incompréhension entre le joueur et son coach mais aussi avec ses partenaires, qui n'ont jamais vraiment été en adéquation avec son jeu pour le moins fantasque. Pourtant à son arrivée fin septembre en remplacement de Ben Uzoh, Terrell Everett faisait l'unanimité ou presque, notamment aux yeux de Jean-Manuel Sousa. « C'est un véritable créateur de talent, confiait alors l'ancien technicien havrais. Il est le dépositaire de notre jeu, et doit aussi nous apporter du rythme en attaque. Bref, il doit faire ce qu'il sait faire. »

Et il est vrai que les débuts du joueur sous le maillot choletais tendaient à aller dans ce sens avec plusieurs bons matches (Orléans, Poitiers ou encore à Chalons). Mais cela n'a pas duré et à partir de mi-novembre, les prestations de l'ex-Chalonnais allaient de mal en pis. Les tensions avec son coach, fatigué



Terrell Everett sous le maillot choletais, c'est désormais de l'histoire ancienne.

des nombreuses excentricités d'un joueur peu concerné en défense et qui faisait un peu ce qu'il voulait en attaque, étaient de plus en plus visibles. « Dans la relation entre un entraîneur et un meneur, c'est délicat de ne pas toujours être en phase sur la philosophie de jeu », constate Thierry Chevrier. D'où le divorce, inéluctable.

Un nouveau meneur est attendu

L'erreur de casting coûte cher pour CB, à plus d'un titre. « Il a fallu trouver une solution (financière) avec le joueur sinon il ne serait pas parti. » Ce qui dans le contexte actuel, avec des finances serrées, n'est jamais plaisant. Et qui dit départ, dit forcément arrivée car il est impossible de ne s'appuyer que sur les seuls Ona-Embo et Slaughter à l'arrière pour finir la saison.

Un nouveau meneur américain est attendu dans les prochains jours à la

Meilleraie, peut-être même dès la reprise le 5 janvier. Les recherches ont déjà commencé. « Les choses peuvent aller très vite mais tout dépendra de ce qui se présentera. Si on fait quelque chose, c'est qu'on le peut financièrement même s'il est évident que ça se resserre. On se donne 48 heures mais on ne va pas faire n'importe quoi car nous avons déjà utilisé deux jokers cette saison. »

Thierry Chevrier reconnaît l'existence de pistes tout en notant que le nouvel arrivant devra se fondre dans une équipe qui a déjà un vécu ensemble. Un joueur avec un passé en Pro A est-il souhaité ? « C'est toujours plus intéressant d'avoir quelqu'un qui connaît l'environnement mais ce n'est pas forcément un gage de réussite. » Terrell Everett, passé par Chalons et Hyères-Toulon, en est la parfaite illustration...

Valentin MARCINKOWSKI.

Ouest France – Mercredi 2 janvier 2013

■ PRO A : ISSA OPÉRÉ, YOUNG QUITTE ORLÉANS, HODGE SUR LE DÉPART DE PARIS.

– L'intérieur du Mans Dounia Issa, souffrant du genou depuis le début de saison et touché une nouvelle fois lors d'un match d'Eurocoupe à Riga mi-novembre, va être opéré pendant la trêve hivernale et devrait être absent six semaines... L'Américain d'Orléans Jahmar Young va comme prévu quitter le club. Il s'est engagé à Nymburk (RTC)... L'arrière du Paris-Levallois Julius Hodge, arrivé il y a un mois, pourrait lui aussi quitter l'équipe, sa pige médicale pour Jonathan Aka prenant fin mi-janvier. Parti aux États-Unis pendant la trêve, il est peu probable, à moins d'une prolongation de contrat, qu'il revienne uniquement pour jouer le dernier match de sa pige, le 12 janvier à Cholet. Cholet qui vient justement de mettre un terme à sa collaboration avec l'Américain Terrell Everett.

L'Équipe – Mardi 1er Janvier 2013

Basket

PHOTOPQR/Nice Matin/Laurent MARTINAT



CB : Pierce remplace Everett

Le meneur arrière américain Pierre Pierce débarque à Cholet Basket. C'est un joueur polyvalent et expérimenté.

PAGES SPORT

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 3 janvier 2013

► L'info

Pierce remplace Everett à Cholet Basket

L'Américain Pierre Pierce succédera à son compatriote Terrell Everett, « débarqué » lundi, sur le poste de meneur-arrière de Cholet Basket.

Originaire de l'Illinois, Pierre Pierce a débuté sa formation au lycée Westmont avant de poursuivre son parcours universitaire dans l'équipe NCAA d'Iowa entre 2001 et 2005. Il tourne à 16,8 points, 5,5 rebonds et 3,9 passes décisives de moyenne par match, ce qui l'amène à se présenter à la Draft NBA en 2005. Non sélectionné, il se tourne vers une carrière professionnelle en Europe. Il a rejoint la France et Hyères-Toulon en 2008. Dès sa première année de ProA, il cumule 12 points, 4,5 rebonds et 3 passes de moyenne en

30 matches. Il fera encore mieux l'année suivante avec 13,6 points, 4,4 rebonds et 5,1 passes décisives au profit notamment d'un certain Derrick Obasohan. Après avoir connu l'Eurochallenge en 2008, Pierce découvre l'Eurocup lors de la saison 2010/11 lorsqu'il signe en Grèce dans le club de l'Aris Thessaloniki (A1). Son année est gâchée par une blessure au pied contractée en novembre. Il refoulera les parquets en février dans le club ukrainien de l'Azovmash Mariupol (Superleague). En 2011/12, il poursuit sa carrière au Sôkhumî Tbilisi (Géorgie-Superleague) puis au SK Dniprodzerzhynsk (Ukraine-Superleague). Hyères-Toulon (Pro B) l'engage en tant que pigiste médical en décembre pour trois matches.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 3 janvier 2013

Basket-ball

Pierre Pierce renforce Cholet

Cholet Basket. Le club enregistre l'arrivée de l'Américain Pierre Pierce jusqu'à la fin de la saison en remplacement d'Everett.



Pierre Pierce (à droite) est passé par Hyères-Toulon à deux reprises.

Hier matin, Thierry Chevrier, le manager général de Cholet Basket affirmait dans nos colonnes que « **les choses pouvaient aller très vite** ». Ça a été le cas puisque le club des Mauges a officialisé un peu plus tard dans la journée l'arrivée de Pierre Pierce (29 ans, 1,93 m) qui remplace donc numériquement Terrell Everett, parti vers d'autres horizons en début de semaine... Pourquoi ce choix ? « **C'est le premier à nous avoir donné une réponse positive**, glisse Thierry Chevrier. **Mais ce n'est pas un choix par défaut. Il connaît la Pro A, ce qui est atout non négligeable même si j'ai déjà dit que cela n'était pas forcément un gage de réussite, et a joué avec Derrick Obasohan.** »

Passé par l'université d'Iowa (16,8 points, 5,5 rebonds et 3,9 passes décisives de moyenne par match en deux saisons), Pierre Pierce (à ne pas confondre avec le meneur de Boston prénommé Paul) s'est ensuite présenté à la Draft 2005 où il n'a pas été retenu.

Après des démêlés avec la justice de son pays, le joueur a véritablement pu démarrer sa carrière professionnelle trois ans plus tard à Hyères-Toulon, où son bilan durant deux saisons a été plus qu'honorable (12,8 points à 43,8 %, 4,5 rebonds,

4,1 passes et 1,2 interception pour 2,7 balles perdues en 29 minutes et 60 matches). « **Les renseignements que nous avons pris à son sujet, notamment auprès d'Alain Weisz, sont plutôt bons** », abonde dans le même sens le manager de CB.

Depuis son départ du HTV en 2010, l'Américain a pas mal vadrouillé en Europe (Aris Salonique en Grèce, Mariupol en Ukraine, Sukhumi Tbilissi en Géorgie et SK Dnipro Azot Dniprodzerzhynsk, de nouveau en Ukraine). En décembre dernier, il était retourné faire une courte pige de trois matches dans le club varois, cette fois-ci en Pro B, avec une belle performance contre Rouen (28 points, 7 rebonds, 8 passes en 40 minutes).

Joueur polyvalent, Pierre Pierce n'est pas à proprement parler un véritable meneur. « **En trouver un pur (meneur) n'est pas évident et il fallait trouver un complément à Carl Ona-Embo mais aussi à AJ Slaughter, plus à l'aise en défense au poste 1 ces derniers temps.** » Engagé jusqu'à la fin de la saison, l'Américain est espéré dès ce samedi 5 janvier pour la reprise de l'entraînement du groupe.

V.M.

Ouest France – Jeudi 3 janvier 2013

Cholet Basket : moins de 48 heures après avoir officialisé le départ de Terrell Everett, qui n'a jamais convaincu dans les Mauges, arrivée, hier, du meneur américain Pierre Pierce (1,93 m, 29 ans). Passé par l'université d'Iowa, il a joué sous les couleurs

d'Hyères-Toulon de 2008 à 2010 et a effectué une pige avec ce même club en décembre. Le nouveau choletais est également passé par la Grèce (Aris Thessaloniki), l'Ukraine (Mariupol, SK Dnipro), ou encore la Géorgie (Sokhumi Tbilissi).

Ouest France – Jeudi 3 janvier 2013

2. DES NOUVELLES DE

➤ MICKAEL GELABALE

Gelabale vers Minnesota ?

L'arrière de l'équipe de France Mickaël Gelabale (2 m, 29 ans) va peut-être réaliser son rêve de retenter sa chance en NBA, après une première expérience en demi-teinte (2006-2008 à Seattle, 4,5 pts). Minnesota, qui cherche un remplaçant à Josh Howard, blessé et coupé de l'effectif, aurait contacté le Guadeloupéen pour un contrat de vingt jours, reconductible par la suite. Si l'affaire aboutissait, Gelabale connaîtrait déjà un troisième club cette saison. Après avoir débuté au Cedevita Zagreb, avec qui il a disputé l'Euroleague (12,8 pts, 4,9 rbd), le vice-champion d'Europe 2011 venait de s'engager à Valence, en Espagne, où il disposait d'une clause de sortie jusqu'à fin janvier en cas de proposition américaine.

L'Équipe – Mardi 1^{er} Janvier 2013

3. DES CHOLETAIS DANS LE LIVRE D'OR DU BASKET 2012



Livre d'Or du Basket 2012



Qui peut résister à l'impact au sol de Séraphin ?

Un coup de billard à trois bandes. Donc improbable et beau. Mais on ne passe pas de la déprime du bout du banc de touche à la lumière NBA sans un petit coup de pouce du destin. La belle histoire de Mister K, son surnom à Washington, pour la saison 2011-2012 s'écrit en trois actes.

Premier coup de théâtre. Fin janvier 2012, le coach Flip Saunders, un vieux routier de la NBA, un croisement physique entre Bill Murray et Pat Riley, est viré puis remplacé par son assistant Randy Wittman. Saunders ne croyait pas à Séraphin. Il n'y a jamais cru. Quelques semaines plus tôt, le 8 janvier, match contre Minnesota, Kévin réussit une bonne action au cours des rares minutes qui lui sont octroyées. Saunders le sort pourtant, l'engueule et lui explique que sa réussite, c'est de la chance. Qu'il ne fallait pas jouer ainsi. Séraphin est complètement déprimé. Il se met à douter de ses capacités. Un tel aveuglement face aux progrès du pivot français, constatés en équipe de France à l'Euro 2011 et en Euroleague à Vitoria pendant

le lock-out, tend à l'entêtement stupide. Wittman, qui a vu Kévin bosser depuis un an et demi, prévient son joueur : « Tu auras ta chance. » La balle est dans son camp. Très rapidement, Kévin récupère un peu de temps de jeu et le met à profit (12 points à 6/7 aux tirs et 7 rebonds le 1^{er} février contre Orlando en 22 minutes). Puis retourne attendre sur le banc. Attendre quoi ?

Deuxième acte. 15 mars. Le jour qui change tout. JaVale McGee, grand flamand rose interminable et bondissant, pivot titulaire et déjanté de l'équipe, est échangé à Denver contre le Brésilien Nene Hilario. Le nouveau pivot des Wizards est un fort joueur, un tank caréné qui affiche un peu les mêmes mensurations que Séraphin, Sauf qu'il débarque diminué physiquement. Et le temps de laisser le nouveau s'acclimater, Wittman laisse s'exprimer Kévin dans une fin de saison durant laquelle l'équipe n'a plus grand-chose à espérer. Le Français enchaîne dix matches à plus de quinze minutes de jeu. Et il se révèle extrêmement rentable. Les regards commencent à changer. Tout est en place pour le dénouement de l'histoire.

TITULAIRE !

Troisième acte. 30 mars. Nene se blesse au pied. Washington ne prend aucun risque avec sa nouvelle recrue. Moins de trois mois après un retour sur le banc déprimant contre Minnesota, Kévin Séraphin découvre les joies du cinq majeur. Un sentiment et un statut qui ne le quitteront plus jusqu'à la fin de la saison. Le pivot formé à Cholet va signer un mois d'avril tonitruant (15,5 points à 52,7 % aux tirs, 7,2 rebonds et 2,1 contres en moyenne). Mieux, Washington, qui a globalement signé une piètre saison, termine sur une note très positive avec huit succès sur les dix dernières rencontres. Plus personne ne peut désormais ignorer le potentiel et l'impact du joueur né à Cayenne, en Guyane.

Les compliments pleuvent. « Physiquement, il est capable de dominer une raquette, explique Boris Diaw, qui en a pourtant vu d'autres. C'est un monstre. » Séraphin affiche 126 kg sur la balance. Il est le joueur le plus puissant qui ait porté le maillot bleu depuis une vingtaine d'années. Une force de la nature. À 15 ans déjà, au moment où le club de Cholet le rapatrie en mé-

tropole, la charpente est solide. Une ossature d'hippopotame. « Serge [le kiné] me disait : "Regarde ses chevilles, on dirait qu'il a une double entorse à chaque cheville" », rappelle-t-il à *Maxi Basket* Sébastien Morin, son préparateur physique, quand il l'a vu pour la première fois. Sauf que Kévin n'a alors pas vraiment la tête au haut niveau. Son truc à lui, c'est de devenir pompier. Fasciné par l'uniforme, il se rend une fois par semaine dans une caserne. Mais ne bosse pas tellement son basket. Un peu juste pour Cholet, le meilleur centre de formation de France, il est envoyé à Poitiers réapprendre les bases du jeu.

Le basket n'est pas le rugby. La puissance physique aide mais ne suffit pas. Kévin, surdimensionné, doit apprendre à courir, à maîtriser son corps, à attraper un ballon. Un processus laborieux. La saison suivante, en 2006-2007, Séraphin revient à Cholet. Mais il est encore trop juste pour l'équipe qui joue en championnat de France cadets. Il rejoint donc l'équipe réserve des seniors, au troisième niveau régional. Un domaine amateur où Kévin se laisse parfois dominer à la technique et au métier par des joueurs affichant 20 centimètres de moins que lui sous la toise. C'était il y a cinq ans à peine ! Depuis, sa trajectoire est hallucinante.

PIQUÉ DANS SON ORGUEIL

Kévin grimpe les échelons un à un. La technique se met en place. Avec la volonté de réussir se greffe également une bonne dose d'orgueil. Qui se révélera un formidable aiguillon. En 2008, il commence à s'entraîner avec les pros. Dans l'effectif, un certain Claude Marquis, ancien pivot des Bleus. Pas très grand mais très large. Kévin, qui a l'habitude de s'imposer en force, tombe sur un os. Alors, il écoute les conseils du préparateur physique. Et bouffe de la fonte. développe son don naturel. En un an, il passe de 80 kg au développé à 120 l. Séraphin se met à marcher sur tous ceux qui s'opposent à lui. 17 points à 7/7 aux tirs et sept rebonds en Pro A le 8 novembre 2008. La machine est en marche. Sélectionné avec l'équipe de France des moins de 20 ans dans le cinq idéal de l'Euro 2009, il est invité à jouer contre les Américains au prestigieux Nike Hoop Summit de 2009. Le temps de jeu suit avec les pros, il s'impose progressivement comme le meilleur pivot européen de sa génération avec un toucher de balle toujours plus surprenant.

Comment expliquer alors, après une telle explosion, une éclosion aussi tardive en NBA ? En fait, le 29 mai 2010, lors de la demi-finale du championnat de France contre Gravelines, Kévin se blesse un ligament croisé du genou. Il était alors au top physiquement. Ce contretemps ne l'empêche pas d'être choisi en dix-septième position à la Draft 2010. L'aventure dans la grande ligue américaine peut commencer, mais pas sous les meilleurs auspices. Livré à lui-même dans cet univers à la fois professionnel et solitaire, Kévin ne joue pas et se remet assez mal de sa blessure. Sans hygiène de vie, sorti du dispositif d'entraînements commandos d'Erman Kunter à Cholet, le coq s'empâte. Il monte à 132 kg sur la balance, 19 % de taux de graisse. C'était début 2011.

REPRISE EN MAIN

Kévin appelle alors Sébastien Morin, son coach du temps de Cholet, devenu depuis préparateur physique. Ensemble, les deux hommes vont tout revoir : alimentation, préparation physique, sommeil. L'épreuve rend Séraphin plus professionnel, plus déterminé. Il s'affine et se renforce. Le colosse devient plus puissant et plus mobile que jamais. Un buffet de pif et des appuis de ballerine. Il faut le voir pour le croire. La saison NBA se termine et Kévin crée alors la surprise avec les Bleus. Le pivot de Washington arrive tellement fort et motivé au stage de préparation que le sélectionneur Vincent Collet, qui avait pourtant son équipe type en tête, lui offre la place réservée au départ pour Ali Traoré. En raison de la blessure de Ronny Turiaf à la main, Traoré retrouvera un siège dans le groupe, mais Séraphin a définitivement mis les deux pieds dans la maison France.

Sur la lancée de son Euro très convaincant, Kévin enchaîne à Vitoria. Là-bas, le coach Dusko Ivanovic est une institution à lui seul. Depuis dix ans, il détient haut la main le titre honorifique de coach le plus dur du Vieux Continent. Brosse dégamie grisonnante, nez d'aigle, il est le Dirty Harry de l'entraînement et de la rigueur *made in Yougoslavie*. Mister K apprend en Espagne les bases du métier de pivot titulaire. Savoir gérer son effort sur la longueur des minutes, se contenir dans son engagement, prendre des responsabilités. Si Séraphin était prêt au moment où le coach Wittman l'a vraiment lancé en NBA, c'est parce qu'il avait déjà fait le job en Euroleague.

SA MARGE DE PROGRESSION EST IMPORTANTE

Depuis un peu plus d'un an, Séraphin a opté pour les bons choix et a travaillé sans interruption. « Aujourd'hui, j'estime qu'il n'est qu'à 70 % de son potentiel », estime son préparateur physique. Selon Morin, Kévin peut encore gagner en souplesse et en explosivité. Deux critères déterminants pour la NBA. « Il est le jeune intérieur le plus talentueux de la Ligue », confiait à BAM en fin de saison dernière Tyson Chandler, le pivot de la sélection américaine, champion NBA avec Dallas en 2011 et élu meilleur défenseur de la NBA en 2012 avec New York. « Il a de très bons fondamentaux. J'ai pris soin d'analyser son jeu avec précision avant de jouer contre lui. Car il est très dangereux près du panier du fait de son ambidextrie et très puissant sous le cercle. C'est un animal avec un énorme, énorme potentiel. »

La route est désormais tracée. Et les obstacles sont levés. Reste à confirmer et à avancer.



Le petit tir extérieur de Séraphin après ses mouvements dos au panier est bien meilleur qu'avant.

Livre d'Or du Basket 2012

LE CARNET DE NOTES

La grande histoire de la saison 2011-2012 est évidemment la démonstration de force de l'Élan Chalon, champion en gestation en 2011 puis rayonnant en 2012, avec un autoritaire et chatoyant triplé championnat-Coupe-As, en maîtrisant à chaque fois sinon le parcours au moins la finale ; auquel il faut ajouter une finale d'EuroChallenge (la troisième Coupe d'Europe), Gravelines, hégémonique en saison régulière (3 défaites seulement), ne possédait visiblement pas le petit supplément d'âme nécessaire pour viser plus haut. En conséquence, les quatorze autres ont été inévitablement rejetés dans l'ombre, notamment le champion sortant, le SLUC Nancy. Par ailleurs, Pau-Lacq-Orthez, trois ans après sa première descente, est encore renvoyé en Pro B, en compagnie de Hyères-Toulon condamné d'avance. Une fois de plus, les deux promus, Nanterre et Dijon, se sont maintenus sans problème, flirtant même avec les playoffs par moments. **FABIEN FRICONNET**

comment les Nordistes déçus de l'élimination de Gravelines par Cholet en quart de finale des playoffs ont qualifié l'équipe des Mauges. Ou « le plus mauvais des tirages ». Car, oui, c'est sans doute vrai, l'équipe d'Erman Kunter valait mieux que sa huitième place, elle qui, championne en 2010 et finaliste en 2011, avait une belle tête de finaliste avant le début des playoffs. « Faux huitième » parce qu'après avoir tâtonné toute la saison avec ses renforts américains (11 utilisés !), l'équipe, également tributaire de ses Français (le MVP Fabien Causeur, les frères pétards Vébobe et Gradit, le futur pivot de l'équipe de France Rudy Gobert), a montré les crocs dans la dernière ligne droite, dans une posture très « kunterienne » (la dernière, puisque le coach franco-turc est parti), celle du chasseur en quête de proie : sur les dix dernières journées plus les playoffs, Cholet a fait chuter Chalon, Gravelines deux fois, Le Mans deux fois et le Paris-Levallois. Mais pas de titre.



4. GRAND CAFÉ, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE

BRASSERIE - RÔTISSERIE - GRILL

GRAND CAFÉ

Saint-Sylvestre

Au Grand Café, le personnel réveillonne avant les clients



C'est la tradition. Les 22 employés du Grand Café réveillonneront ce soir juste avant l'arrivée des 195 clients attendus pour la soirée.

Ouest France – Lundi 31 décembre 2012

Au Grand Café, le personnel réveillonne avant les clients

C'est la tradition. Les employés du Grand Café, réveillonneront ce soir juste avant l'arrivée des clients.

Bruno MOLLARD
redac.cholet@courrier-ouest.com

Le plus grand restaurant de Cholet jouera ce soir à guichets fermés. « Depuis le 10 décembre les réservations sont faites. Nous n'avons plus de place. Le 31 au soir nous servirons un menu de fête à 195 personnes dont 30 % d'habités. C'est le maximum de couverts que nous pouvons assurer si l'on veut que tout le monde soit bien installé » explique Patrick Pif-feteau, le propriétaire de la brasserie.

Juste avant minuit un étrange bruit de casseroles

En cuisine, le chef Jean-Michel Jouin se prépare à cette sympathique invasion. Elle sera précédée par le réveillon des 22 employés du « Grand Café » qui feront la fête entre 19 heures et 20 h 30 juste avant l'arrivée des premiers invités. « C'est une tradition. Le réveillon de la Saint-Sylvestre est offert au personnel par les fournisseurs de la brasserie. Si bien qu'à 20 h 30 tout le monde est détendu pour recevoir les clients » souligne le responsable.

La soirée se déroule selon un programme immuable. « La consigne donnée aux serveurs c'est d'être cool. Il s'agit de laisser les gens respirer et digérer. Nous disposons de quatre heures pour servir les plats ». Pas panique en salle mais en cuisine le timing est serré. Après les mises en bouche et le cocktail maison, trois plats, un



Cholet, brasserie « Le Grand Café », dimanche matin. Le chef Jean-Michel Jouin et ses cuisiniers sont prêts à servir 200 invités ce soir lors du réveillon. Un repas servi lentement pour parvenir tranquillement jusqu'aux douze coups de minuit

plateau de fromages et un dessert, le tout entrecoupé du traditionnel « trou normand » vont se succéder sur les tables.

Jean-Michel Jouin surveille spécialement cette année le médaillon de filet de veau au jus de cépes cuit sous vide à basse température. « C'est la meilleure cuisson pour qu'une viande reste tendre et conserve son goût » estime le chef. Depuis plusieurs jours,

des essais de « déco » des plats ont été réalisés. La Saint-Jacques sur son lit moelleux d'épinard et le foie gras mi-cuit ont reçu l'aval du responsable des cuisines.

« Pour ce réveillon nous allons utiliser vingt kilos de noix de Saint-Jacques, douze kilos de foie gras et vingt-cinq kilos de filet de veau. Sans même parler

des 300 œufs nécessaires à confectionner les desserts ».

Dix minutes avant minuit, un surprenant bruit de casseroles se fera entendre dans l'établissement de la place Travot. Une autre tradition. « On arrête de servir, le personnel prend des casseroles en cuisine et se répand dans toutes les salles pour fêter la Bonne Année aux clients ». Champagne.

Ouest France – Lundi 31 décembre 2012



Bouyer-Leroux numéro 1 français de la brique

La briqueterie basée à La Séguinière acquiert un concurrent, Imerys Structure, pour 90 millions d'euros. Ce projet permettra au groupe de devenir un des leaders de la brique de mur et de cloison en France. Le groupe, dont le PDG est Roland Besnard (photo), s'est engagé à conserver les effectifs.

Page 6



Ouest France – Lundi 31 décembre 2012

Briques : Bouyer-Leroux devient le n° 1 français

La briqueterie Bouyer-Leroux, basée dans le Maine-et-Loire, acquiert un concurrent, Imerys Structure. Le fabricant devient le leader français de la brique en terre cuite.

Pourquoi ? Comment ?

Pourquoi cette acquisition ?

Le fabricant de briques Bouyer-Leroux, à La Séguinière (Maine-et-Loire), est en cours d'acquisition de son concurrent Imerys Structure, filiale du groupe Imerys. L'offre de rachat atteint 90 millions d'euros (dont deux tiers en autofinancement), soit l'équivalent de son chiffre d'affaire. Roland Besnard, le PDG, n'attend plus que l'avis des instances représentatives du personnel et de l'Autorité de la concurrence. Bouyer-Leroux, 370 salariés, sera officiellement propriétaire d'Imerys Structure, 400 salariés, en mai 2013. La Scop (Société coopérative participative) s'offre sept sites industriels : à La Boissière-du-Doré (Loire-Atlantique), Vihiers (Maine-et-Loire), et surtout à Bordeaux, Toulouse et dans la vallée du Rhône : « Jusque-là, Bouyer-Leroux était présent d'Arcachon à Thionville. Grâce à cette acquisition, nous allons toucher le sud de la France », détaille Roland Besnard, qui se félicite de cette nouvelle « complémentarité géographique ».



Le PDG Roland Besnard suivait ce dossier depuis de nombreuses années.

Comment le rachat s'est réalisé ?

C'est une longue histoire. Il y a vingt ans, Roland Besnard travaillait chez Imerys. À une réunion à la tour Montparnasse, il a l'oreille qui traîne : « L'avenir de la filiale brique se posait déjà pour eux. » Le dirigeant, entre-temps passé chez Nicoll, revient dans l'industrie de la brique en 2009 : « Je rejoins une PMI. Mais pour moi, Bouyer-Leroux avait les moyens d'une croissance externe et d'une dimension nationale. » À son arrivée à La Séguinière, Roland Besnard entre en contact avec Imerys

Structure. À l'époque, c'est le « gros » (95 millions d'euros de chiffre) qui souhaite racheter le « petit » Bouyer-Leroux. Mais Roland Besnard a été, dès le départ, très clair : « On était là pour discuter de la pérennité de Bouyer-Leroux. » Les négociations connaissent des hauts et des bas, avant de reprendre courant 2012. Un processus de *due diligence* [ensemble des vérifications qu'un éventuel acquéreur va réaliser avant une transaction, ndr] conforte Bouyer-Leroux dans sa volonté de racheter Imerys Structure. Le 11 décembre,

« à 1 h du matin à Paris, alors qu'on était une équipe de cinq personnes face à trente dirigeants et juristes, l'acquisition est finalisée ».

Pourquoi Imerys a accepté ?

Le groupe français Imerys (15 500 salariés, 3,7 milliards de CA, présent dans 47 pays) est le numéro 1 mondial des fabricants de minéraux pour des applications industrielles. « Son cœur de métier, ce n'est pas la fabrication des matériaux de construction. Pour continuer à se développer en France, Imerys aurait dû

investir. Mais une ligne de production, c'est 35 millions d'euros. » Imerys Structure, qui connaissait bien Bouyer-Leroux, « perçu comme un industriel sérieux, qui gagne des parts de marché, qui a un profil social rassurant », a donc cru au projet de l'entreprise de La Séguinière. Avec ce rachat, Imerys Structure devient Bouyer-Leroux Structure, tandis que Bouyer-Leroux prend le leadership de la brique en terre cuite en France, avec près de 50 % de parts de marché.

Christian MEAS.

Ouest France – Lundi 31 décembre 2012

6. AMIOT, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE



► **Métier.** « J'ai débuté apprenti, je termine cogérant »

Richard Mingot, cogérant de la Société Amiot depuis 12 ans, fait valoir ses droits à la retraite après 43 ans au sein de l'entreprise. Rencontre.

Quel a été votre parcours au sein de la société Amiot ?

• Je suis entré comme apprenti menuisier en 1969, j'avais 15 ans. Roger Amiot était mon maître de stage et le chef de l'entreprise, anciennement Trospoils-Amiot, de 1952 à 1960, Trospoils-Amiot. Nous étions 2 apprentis, 6 ouvriers. En 1972, avec mon CAP, je suis devenu ouvrier. On travaillait principalement à la pose de menuiseries en pavillons et à l'ameublement. En 1983, Roger Amiot a laissé les rênes de la société à Clément Durand et Yves Vion, deux de ses ouvriers. Ces derniers partant en retraite en 1999, Clément Durand a laissé la gérance à son fils Eric Durand qui m'a proposé de m'associer financièrement et logistiquement. •

Quelle a été votre évolution d'ouvrier à cogérant ?

• Sorti du terrain, je pouvais assurer les commandes, les devis, les relations avec la clientèle et le suivi des chantiers. Les conditions de travail ont changé, il y a davantage de technologies au service de l'ouvrier et aussi de sa

rentabilité. On a agrandi les locaux et modernisé les machines outils et on est passé à la fabrication complète de cuisines et salles de bain à l'échelle régionale et nationale. Aujourd'hui, on est 10 ouvriers et 2 apprentis, chiffre qui se gère bien. On fait l'appoint avec des intérimaires, qui parfois doublent l'effectif, ce qui crée une dynamique plus compliquée. •

Quel bilan dressez-vous au moment de votre départ ?

• L'entreprise est saine et connaît une progression régulière annuelle d'environ 15 %. Depuis 2 ans on perçoit une stagnation liée à la crise et aux manques d'investissements locaux. Il faudra bien que cela s'arrête et que cela reparte. J'ai été content d'apprendre le métier à des jeunes qui m'ont aussi appris. Dès 6 h 30 le matin, les gérants doivent être là avant tout le monde pour organiser, cibler la qualité et la quantité de travail. Mon associé reste seul. Je suis toujours intéressé à la vie de l'entreprise. Depuis un an, un poste de conducteur de travaux a été créé. Il faut se renouveler techniquement et faire face à des normes de plus en plus contraignantes. C'est un métier où les jeunes ont une place, en se formant mais aussi en l'aimant. •



Cholet, 21 décembre. Le personnel de l'entreprise Amiot marque le départ du cogérant Richard Mingot (assis à gauche) en présence de M^{me} Amiot épouse du fondateur de l'entreprise.

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 2 janvier 2013